

Dossier
de presse

Festival
9ph

Photographie
et Image
contemporaine

4^e

édition

Habiter
ce monde

23-30 septembre
2023

Pour sa quatrième édition le festival 9ph Photographie et Image contemporaine poursuit sa réflexion sur la photographie documentaire contemporaine et son potentiel à représenter, capter et enregistrer le monde dans toute sa complexité.

“Habiter le monde”

● À la suite à l'édition 2022 portant sur les métropoles et leurs périphéries, le festival 9ph se concentre cette année sur l'individu vivant dans ou hors de ces métropoles, lieux d'accumulation et de circulation (humaine, alimentaire, commerciale, idéologique, théorique, etc.).

Ces dernières années, les différentes crises écologiques, économiques et politiques, la pandémie de 2020, les confinements enchaînés ont amené l'individu à redéfinir l'intime, l'espace habité ou encore son regard sur la ville et ses alentours. La représentation du monde actuel proposée par les photographes professionnels ou amateurs expose le privé et le public dans un contexte de prise de conscience de la fragilité des structures sociales, environnementales et politiques. L'édition « Habiter ce monde » interroge le rôle de la photographie dans le récit d'un individu qui devient un document sur notre époque.

● La programmation de l'édition 2023 propose des regards croisés de photographes et de penseurs, des hommes et des femmes agissant dans le monde actuel. Leurs questionnements, leurs observations ou leurs appétences prennent une place significative dans leurs travaux artistiques ou théoriques.

À travers différents temps forts (rencontres, expositions et projections), le festival 9ph souhaite ainsi explorer les dimensions sémantiques des images actuelles et ouvrir le débat sur ces représentations, futurs témoignages de notre époque.



Commissariat et coordination par l'association NeufPH
Emmanuelle Coqueray, Amandine Mohamed-Delaporte, Anna Tomczak, Célia Tual
assistées par Kristell Le Bas

www.festival9ph.com

Programmation

2023 23 —→

—→ 30 septembre

Mama Whita Exposition

Les Sœurs Chevalme

Le projet de cette exposition Mama whita fait écho à la thématique du festival 2023, "Habiter ce monde".

En s'emparant de la question du post-colonialisme, les artistes observent cette complexité sociale du monde occidentale et la perspective eurocentrique, tout en conservant leur poésie visuelle, elles proposent alors une nouvelle lecture de ce passé commun et collectif.

« Les sœurs Chevalme ont fouillé l'histoire coloniale française et dans leurs recherches d'images d'archives, elles ont trouvé les creux de l'Histoire; celles vues depuis le regard du colon, du conquérant, du dominant, au service, bon gré ou mal gré, de l'exploitation des autres et de l'enrichissement de l'alors « Plus Grande France ». Or, ces images cachent une réalité plus sombre, dissimulant les crimes et renvoyant à un passé finalement pas si lointain. Produire des dessins à partir de ces archives, c'est les restaurer, les rendre à une vie contemporaine et surtout les regarder avec distance et méfiance. Si les archives renvoient à des territoires et des temps éloignés, voire étrangers, les artistes dessinent les liens invisibles qui nous lient avec. Notre mode de vie, notre confort, notre way of life « à la française » en résultent et les timbres, objets familiers par excellence, qu'elles apposent sur les dessins, le réaffirment. Ces timbres, pour la plupart récents, dont un siècle les sépare de l'archive, créent un espace visuel souterrain, poussant l'archive à faire ses aveux, à révéler ses méthodes, ses structures, ses politiques. Si les timbres relient les dessins à l'histoire nationale, ils sont aussi le symbole des circula-

Informations

Restitution
du Prix de la Nuit
de la Photographie 2022.

Du 23 septembre
au 14 octobre.

Agence
Crédit mutuel enseignant
179, avenue Jean-Jaurès,
Lyon, 7^e arrondissement.

Projet partiellement
visible depuis l'extérieur
et intégralement
aux horaires d'ouverture :

- lundi de 14h à 17h⁴⁵
- mardi, mercredi
de 9h à 12h³⁰
et de 13h³⁰ à 17h⁴⁵
- jeudi de 10h à 12h³⁰
et de 13h³⁰ à 18h⁴⁵
- vendredi de 9h à 16h³⁰
- fermé le samedi
et le dimanche.

tions produites par la colonisation. Épinglés dans des boîtes entomologiques à la manière d'insectes collectés, dessins et timbres s'offrent à la curiosité et au regard, questionnant un monde contemporain toujours à décoloniser. »

Les Sœurs Chevalme

“Habiter le monde” Table ronde

**Céline Duval, Thierry Fontaine
Les Sœurs Chevalme**

La table ronde organisée annuellement en partenariat avec la bibliothèque municipale de Lyon, propose un regard croisé sur la thématique du festival 9ph - Photographie et Image contemporaine « Habiter le monde ».

Cette année, l'échange modéré par Anna Tomczak sera consacré aux questions d'identités et de territoires où se rencontrent influences culturelles et facteurs historiques et politiques. Les artistes invités, Thierry Fontaine et Les Sœurs Chevalme, aborderont leur méthodologie de travail où ces questions se croisent avec celles du statut de la photographie, de la forme des images et de leurs liens avec d'autres formes d'art comme le dessin ou la sculpture. Dans ce contexte, Céline Duval, directrice du Pôle de photographie Stimultania à Givors, interviendra sur les moyens de diffusion de la production artistique et partagera son expérience de gestion d'une structure culturelle sur un territoire marqué par l'histoire et les politiques sociales récentes.

Thierry Fontaine

L'artiste et photographe réunionnais vivant aujourd'hui à Paris travaille à mi-chemin entre la sculpture et la photographie. Ses images mettent en scène des situations minutieusement pensées à partir de l'observation qu'il fait du monde autour de lui et des différents modèles sociaux des lieux où il évolue. Il y interroge l'identité ethnique et sociale, l'isolement, la difficulté du rapport à l'autre. Au cœur de ses photographies, des éléments a priori étrangers les uns aux autres (modèles, objets, lieux) se trouvent en position de dialogue inattendu et nous interrogent avec la volonté d'ouvrir le champ de l'interprétation visuelle.

Informations

Samedi 23 septembre
de 14 h à 16 h.

Auditorium
de la Bibliothèque municipale
Lyon-Part-Dieu
30, boulevard
Marius-Vivier-Merle,
Lyon, 3^e arrondissement.

Modération:
Anna Tomczak (9ph).

En partenariat avec
la bibliothèque municipale
de la Part-Dieu.

www.thierry-fontaine.org

Delphine et Élodie Chevalme

À l'issue de leurs études respectives, le duo Les Sœurs Chevalme voit le jour, déplaçant petit à petit une pratique centrée autour du dessin vers une approche pluridisciplinaire dont le fil conducteur est l'Histoire en général et l'histoire des mouvements des cultures en particulier. Ses thématiques sont sociales, identitaires, historiques et décoloniales. Leur travail a été découvert en 2011 lors du Salon de Montrouge. Depuis, elles mènent des projets sur des temps de recherche et de travail au long cours. Elles exposent en France et à l'international, notamment au musée d'art et d'histoire Paul-Éluard de Saint-Denis, au palais de la Porte-Dorée, au Norton Museum of Art de Palm Beach, au centre culturel Recoleta de Buenos Aires, aux Voix Off d'Arles, lors de la foire Art Paris et prochainement à la foire Drawing Now à Paris ou au musée Théodore-Monod à Dakar.

<http://lessoeurschevalme.ultra-book.com>

Céline Duval

Diplômée de l'école supérieure d'art de Mulhouse, Céline Duval dirige, depuis 2002, le pôle de photographie Stimultania. En 2014, aux côtés de l'établissement strasbourgeois, elle ouvre un second établissement en région Auvergne-Rhône-Alpes dédié à l'organisation de résidences d'artistes et à la production d'œuvres. Stimultania travaille également dans le champ de l'éducation à et par l'image photographique.

www.stimultania.org

« Stimultania défend une photographie en prise avec l'Homme, une photographie debout, investie, sans distance frileuse, vive et écorchée. Son objectif : faire découvrir — dans les meilleures conditions — des œuvres photographiques et donner au regardeur la possibilité de vivre des expériences individuelles et collectives, d'exprimer des critiques ».

Zéro de tension Exposition

Cassandra Colas

Depuis plusieurs années, Cassandra Colas photographie et capture les non-lieux urbains et elle interroge la place qu'occupent ces structures peu empruntées et banales dans nos villes. C'est à Fos-sur-Mer qu'elle s'attarde de manière obsessionnelle sur un tunnel. Elle retourne inlassablement capter ce lieu de passage pour interroger comment nos corps habitent, traversent

Informations

Mercredi 27 septembre à partir de 18h.

Vernissage à 18h, rencontre avec l'artiste à 18h³⁰.

et perçoivent ces espaces délaissés, placés avec incohérence dans des espaces trop vastes et impalpables. Vidé de l'agitation et plongé dans l'épaisseur de la nuit, le tunnel et les zones qui l'entourent deviennent alors une source d'angoisse, de peur qui captive l'artiste. La banalité de ces endroits donne une essence théâtrale, cinématographique et photogénique, notamment par l'utilisation du noir et blanc ainsi que du grain argentique. Ces lieux deviennent un catalyseur, un espace de projection d'un possible danger, d'une possible violence. La place du corps est centrale dans sa démarche artistique, cette position toujours en lien avec un contexte (le tunnel, le parking, etc.) qu'il soit social, de genre ou relatif à l'environnement.

Cette exposition présente deux pièces du projet global Huis-clos et Zéro de tension, elle invite les spectateur·ice·s à déambuler dans la vision fantasmée d'artistes de ces espaces poncifs. Elle tente de recréer dans ce parking, un rapport de fascination répulsion jouant entre les différents formats, les strates de lectures, la lumière et le texte. Zéro de tension est l'image manquante, lacunaire, incomplète et insaisissable qui fascine.

L'exposition de Cassandra Colas, est une démonstration fragmentée d'une perception possible d'un espace urbain à différentes échelles.

Depuis deux ans, LPA et le festival 9ph s'associent pour présenter et promouvoir la jeune création. Le travail de Cassandra Colas propose une vision des espaces en mutation, qui aujourd'hui sont au cœur de la transformation urbaine et de nos changements de mode de mobilités. L'entreprise LPA, historiquement créée à Lyon pour la gestion du stationnement automobile, a depuis quelques années la volonté de s'adapter aux évolutions des mobilités et de proposer des pratiques émergentes en investissant différemment les espaces sous la ville.

Dans ce prolongement, le projet Zéro tension propose un regard sur ces structures urbaines peu investies par une approche esthétique et lui redonne un second souffle.

Exposition
du 28 septembre
au 28 novembre 2023.

Espace serviciel
du Parc LPA
Saint-Antoine
2, quai Saint-Antoine,
Lyon, 2^e arrondissement.

De Proche en proche Dialogue Marc Pataut : Maxence Rifflet

La rencontre portera sur le parcours artistique de Marc Pataut, en s'appuyant sur quelques-uns de ses projets majeurs, depuis le début des années

Informations

Vendredi 29 septembre
Dialogue de 19h à 21h.

1980 à aujourd'hui. Ils évoqueront le projet d'exposition que le Centre de photographie contemporaine Le Bleu du ciel a prévu de lui consacrer en 2024.

Marc Pataut

Marc Pataut est né en 1952 à Paris, vit et travaille à Aubervilliers. Il a étudié dans l'atelier du sculpteur Étienne-Martin à l'École Nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dont il sort diplômé en 1975. Il a enseigné la photographie dans cette même école de 2001 à 2018.

L'œuvre de Marc Pataut est considérable. Quarante ans d'activité ont donné lieu à des milliers d'images soigneusement archivées par projet. Elles ont défini une pratique artistique absolument singulière, qui revendique les aspirations les plus puissantes et les plus émouvantes des mouvements d'éducation populaire, celles qui croit à l'art comme écart, pour le pouvoir qui est le sien, de déplacer les individus des lieux où la société les assigne, quand elle les assigne quelque part.

En 1981 il devient « élève infirmier occasionnel à mi-temps » à l'hôpital de jour pour enfants d'Aubervilliers. Cette expérience va s'avérer fondatrice pour l'ensemble de sa démarche artistique. C'est en confiant des appareils de photographie aux enfants de l'hôpital qu'il comprend qu'il est possible de faire des images « avec le corps, et pas avec les yeux ». En un sens, tout est déjà là : l'échelle du corps, le refus du photojournalisme, faire de la photographie, mais aussi ne pas en faire, prendre le temps et courir le risque d'en faire avec d'autres, ou de la laisser faire par d'autres ; envisager la photographie comme une activité plutôt que comme une œuvre personnelle.

Au début des années 1990, il participe avec Cérard Paris-Clavel à la création de l'association de graphistes NE PAS PLIER. Ses portraits d'anonymes sont portés dans les manifestations parmi les images et les slogans typographiés dans la grande tradition des mouvements d'agit-prop. Les activités de NE PAS PLIER sont exposées au Stedelijk Museum en 1995.

Il a notamment exposé en 1997 à la Documenta X de Kassel (son travail tiré de deux années de visites aux sans-abri du terrain vague du Cornillon, devenu Le Grand-Stade à Saint-Denis).

En 2001, Sortir la tête. Pays, paroles, images, avec l'association Peuple et Culture, Tulle.

Maison du Livre de l'Image et du Son, 247, cours Émile-Zola, Villeurbanne.

En partenariat avec la maison du Livre de l'Image et du Son et la ville de Villeurbanne

« Plus qu'une exposition c'est une mise en forme d'activité issue des acquis de l'éducation populaire, du documentaire et de l'art contemporain. Les lieux d'art contemporain produisent de l'étrangeté, mais une étrangeté produite ailleurs. Nous voulons la produire sur place, avec des gens capables de capter

des éléments de la réalité locale et de la transformer. Ce sont là des éléments de survie ».

Manée Teyssandier, présidente
de Peuple et Culture Corrèze.

Entre 2008 et 2010, le projet Humaine est issu de la résidence de recherche et de création du CRP (centre régional de la photographie Nord-Pas de Calais). Travail réalisé en collaboration avec trois femmes de Douchy-les-Mines.

« Aujourd'hui, la question que se pose Marc Pataut est celle de la « représentation du peuple ». Il constate la fragilité du rapport entre le principe démocratique et les identités (ou identifications) collectives. Quand il mêle les portraits démultipliés de trois femmes, il déplace la question sur le plan de la représentation artistique en posant une nouvelle et étrange question: qu'est-ce qu'un individu dont l'identité (photographique) est déplacée, dispersée, combinée avec deux autres, dans un mur d'images à trois? Ou, autre formulation, qui renvoie tout autant aux données de l'expérience. « Qu'est-ce qu'un individu qui ne se définit pas par une quête d'identité exclusive? ». Il y a là, peut-être, dans le déplacement et la nouvelle formulation du problème, un début de réponse. [...] »

Jean-François Chevrier, Portrait,
Regard, Image du peuple, Humaine, 2012

En 2018 Primeras tentativas au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid en Espagne et en 2019 au Jeu de paume à Paris, Marc Pataut, de proche en proche.

Texte avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Maxence Rifflet

Maxence Rifflet est né en 1978 à Paris où il vit. Mêlant photographie, vidéo et écriture, son travail associe des enquêtes menées avec un souci de précision documentaire et une pratique d'atelier expérimentale, du tirage à l'image-objet. Ses principales publications sont Fais un fils et jette-le à la mer (avec Yto Barrada et Anaïs Masson, 2004), Une route, un chemin (mention spéciale prix Nadar 2010) et Nos prisons (mention spéciale du prix du livre photo-texte des rencontres d'Arles 2022). Nos prisons a fait l'objet de plusieurs expositions: Centre photographique Rouen Normandie (2019), Gwinzegal (2020), Le Bleu du ciel (2022) et Le point du jour (2022). Depuis 2019, il réalise, en collaboration avec Claire Tenu,

un Observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine. Par ailleurs, il enseigne à l'Ésam Caen-Cherbourg.

Archives du territoire Conférence et photographie documentaire Christian Joschke

Depuis le début du siècle dernier, la photographie est ancrée dans le territoire. Elle le documente, le mesure, l'arpente. Elle construit un espace traversé par ces marcheurs que sont les photographes. C'est ainsi que les archives ont pu recueillir les traces de ce qui était, du tissu urbain, des paysages, des frontières de la ville. C'est là, dans cette expérience de l'espace photographié que prend racine la tradition de la photographie documentaire. Nous verrons dans cette conférence comment les premières archives du territoire ont donné la mesure des projets documentaires plus tardifs.

Christian Joschke est historien de l'art et s'intéresse particulièrement aux rapports entre arts et politique et à l'histoire de la photographie.

Entre 2007 et 2020, il a enseigné successivement comme maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 et à l'université Paris-Nanterre. Il a également occupé à deux reprises une chaire de professeur suppléant à l'université de Lausanne, a été Research Fellow à l'IFK de Vienne, au Ryerson Image Center de Toronto, au département d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Princeton (New Jersey, États-Unis, 2018-2019) et à l'université Humboldt de Berlin (chaire Rudolf Arnheim, 2023). Il a traduit des livres de Hans Belting - dont il était l'assistant au Collège de France en 2003 - et de Horst Bredekamp. Il a publié Les Yeux de la nation. Photographie amateur et société dans l'Allemagne de Guillaume II (Dijon, Presses du réel, 2013). Plus récemment il a coorganisé l'exposition Photographie, arme de classe. Photographie sociale et documentaire en France 1928-1936 au centre Pompidou (catalogue chez Textuel, 2018). Il a également fondé avec Olivier Lugon la revue Transbordeur. Photographie histoire société aux éditions Macula et dirige avec lui la collection « Transbordeur » chez le même éditeur.

Informations

Samedi 30 septembre
16h à 18h.

Auditorium des archives
municipales
1, place des Archives,
Lyon, 2^e arrondissement.

En partenariat avec
les archives municipales
de Lyon.

Nuit de la photographie → 30 septembre

“Habiter le monde” **Projection**

Nuit de la photographie

Projection en plein air des séries photographiques issues de l'appel à candidature 2023, « Habiter ce monde ».

Cette année
le jury :

Emmanuelle Coqueray
photographe et membre de l'équipe 9ph

Céline Duval
directrice de Simultania, Cívors

Estelle Pagès
directrice de l'école nationale supérieure
des beaux-arts de Lyon

Maxence Rifflet
artiste et enseignant à l'école supérieure
d'arts et médias de Caen

a choisi
11 photographes :

Florence Cuschieri	Item (collectif)
Alexandra Czml	Julie Joubert
Lise Dua	Arthur Mercier
Manon Cardelle	Bernard Meyer
Paul Hennebelle	Julia Milward
	Maxime Zmeyev

Informations

Samedi 30 septembre
à partir de 21h.

Factatory
15, rue Paul-Massimi,
Lyon 7^e arrondissement.

Deux projections
en plein air :

- sélection de l'appel à candidature sur le thème de l'édition 2023
- sélection du Festival 9ph.

+ Annonce
du Prix de la Nuit
de la photographie 2023,
en partenariat avec
Crédit mutuel enseignant.



Festival 9ph
Photographie et Image contemporaine
15, rue Persoz, Villeurbanne
06 98 91 71 05
contact@festival9ph.com

contact@festival9ph.com
www.festival9ph.com

Partenaires de l'édition

école nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu, direction des affaires culturelles Auvergnnes-Rhône-Alpes, maison du livre de l'image et du son de Villeurbanne, ville de Villeurbanne, galerie le Bleu du ciel, parc LPA Saint-Antoine, Crédit mutuel enseignant, galerie Tator & Factatory

École nationale
supérieure
des beaux-arts
de Lyon



PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES



villeurbanne



Crédit Mutuel

design Association 9ph
photographie Amandine Mohamed-Delaporte
typographie www.electrobibliotheque.org